

Les Petignats

Autor(en): **Ed.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233383>

Nutzungsbedingungen

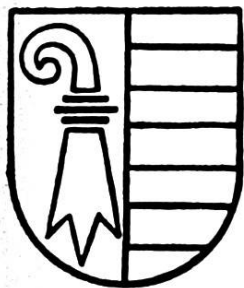
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Plus de garçons que de pièces de cent sous !

Ai y aivai eune foi in poëre hanne qu'aivait enne rote d'afaints, è peu qu'ait vait bin di mâ de nouaie les bouts. Ai batayait to les ans. Comme ai vétyait dain enne ferme loin di vlaidje, ai l'aiportait son popon a vlaidje po batayie, dain in painie ai inse. Ai vétait sai belle biove blode et d'aivo sai quinne faisait le trajet ai piè. An aivai des djairats dain ci temps li.

Fiaïn en dichcutait d'aivo lu, ai trovai qu'élétait ayiu pu vite aipondju de bouebas que de pièces de cent sous. Des côs qu'ait dyait qu'en n'ont pu ran que cent sous, ai bin vo nè ran que de tendre le nai pai lai fnêtre, voili inco enne crevure de raijtué qu'airive po vo les raimésai.

M. Jecker, Sauley.

* * *

Il y avait une fois un pauvre homme qui avait une troupe d'enfants et avait bien du mal à nouer les deux bouts. Il baptisait tous les ans. Comme il vivait dans une ferme éloignée du village, il apportait son bébé à baptiser dans une corbeille à anse. Il mettait sa belle blouse bleue et, avec sa canne, faisait le trajet à pied. On avait des jarrets dans ce temps-là.

Quand on discutait avec lui, il trouvait qu'il avait été plus vite pourvu de garçons que de pièces de cent sous. Des fois qu'il disait : Quand on n'a plus rien que cent sous dans la bourse, on n'a qu'à

tendre le nez par la fenêtre, voilà encore une crevure de ramoneur qui vient pour vous les ramasser.

Les Petignats

Les mobilisations de la dernière guerre mondiale furent l'occasion pour un grand nombre de soldats qui passèrent en Ajoie d'apprendre, et cela en patois nota bene, l'alerte chanson intitulée *Les Petignats*. Jâmes Juillerat, le musicien et folkloriste bien connu, l'a notée dans un de ses nombreux recueils de mélodies populaires. Ce sont les troubles politiques qui sévirent entre 1730 et 1740, et même plus tard encore, dans la région de l'Ajoie et ailleurs également, qui ont été la raison d'écrire le poème des Petignats, cette chanson frondeuse, demeurée à travers les âges comme un chant de ralliement des gens du Jura.

Ces Petignats — déformation du mot Péquignat : Pierre Péquignat (1669-1740), chef ou commis des paysans d'Ajoie — possèdent deux versions, l'une française, l'autre patoise. Le poème compte un nombre impressionnant de couplets *, tout comme le *Cé qu'è l'âino* des Genevois, car toute l'histoire de ces temps y est narrée avec verve et de manière circonstanciée. Il suffit, pour s'en faire une idée, de rappeler le premier couplet et le refrain bien connu :

S'vos vl'ais saivoi c'ment qu'an moinnait le
[paisain de Coérgenay,
Et bin bôtai vos tus ai boire,
I vos raicontrai son hichtoire.
Que le mâ-temps n'tiuait les Pe, Pe, Pe,

que le mâ-temps n'tiuait les Petignats,
vivent les z'Ai, z'Ai, z'Ai,
vivent les z'Aidjolats !

* * *

*Jurassiens, chantons en chœur
du temps passé le vrai bonheur.
Tous les jours on vous le rappelle,
écoutez-en ce trait fidèle.
Que le mâ-temps n'tiuait les Pe, Pe, Pe,
que le mâ-temps n'tiuait les Petignats,
vivent les z'Ai, z'Ai, z'Ai,
vivent les z'Aidjolats !*

Et la narration de commencer avec moult détails, pour finir par un los à la noble victime, Petitgnat, brave paysan, que son nom passe d'âge en âge, etc...

Cette chanson date de 1831. On pense que c'est Thurmann, directeur de l'École normale de Porrentruy, qui écrivit la version française, en se fondant sur un document ou une chanson de l'époque, relatant la lutte contre les « craichies » ou partisans de la Cour du prince-évêque Jacques Sigismond de Reinach. Quant aux paroles patoises, elles sont plus récentes. C'est en 1854 que le journaliste et poète Feusier, vivant à Porrentruy, lança les paroles pleines d'entrain et d'une plaisante allure locale. Les Jurassiens chantent de préférence le texte patois à celui de Thurmann. *Ed. H.*

*Juillerat en note 20.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

Recueillis par Jules Surdez (suite)

E fât pendre lai bue di temps que le soraille yut. (*Il faut suspendre la lessive pendant que le soleil luit.*)

Tiaind qu'an fie enne pière anmé enne rote d'ouëyes, c'ât cetée que raîle qu'é reci caque. (*Quand on jette (fiert) une pierre au milieu d'une troupe d'oies, c'est celle qui crie qui a été atteinte (qui a reçu le coup).*)

C'ât cman tchi couenne-me â tiu, tot y reyut. (*C'est comme chez Corne-moi au cul, tout y reluit.*)

E ne fât djemaïs étieupè pus hât que son nê, de pavou que çoli ne nôs retchoiye dechus. (*Il ne faut jamais cracher plus haut que son nez de peur que cela (le crachat, le tieupera) ne nous retombe dessus.*)

Po se ne pe enfairenè, è se ne fât pe rôlè dains lai fairene. (*Pour ne pas s'enfariner, il ne faut pas se rouler dans la farine.*)

Cetu que n'é pe d'échprit é des tchaimbes. (*Celui qui n'a pas d'esprit à des jambes (dit-on aux gens oublieux).*)

Selon lai bête, lai tiaimpainne. (*Selon la bête, la cloche.*)

Les grôs feumies aimouennant les grôs l'aimis. (*Les grands fumiers amènent les grands amis.*)

Cetu qu'é pavou des feuilles ne dait pe allè dains lai côte. (*Celui qui a peur des feuilles ne dcit pas aller dans le bois (dans la côte boisée).*)

Tiaind que les polains sont fœûs, èl at trop taïd de ciôre les bolats. (*Lorsque les poulains sont dehors (laivi), il est trop tard de fermer les caboulots.*)

E n'airrive djemaïs de dépéts que tiétium n'en vaille de meux. (*Il n'arrive jamais de dépéts (d'ennuis, de chagrins, de malheurs) que quelqu'un n'en vaille de mieux.*)

Les tchaitis faint des tchaitis, se ce n'ât pe des grïs, c'ât des nois. (*Les chats font des chats ; s'ils ne sont pas gris, ils sont noirs.*)

E ne fât djemaïs ainmè le soi qu'an ne poué yeuche désainmè le maitin. (*Il ne faut jamais aimer (à un tel point) le soir qu'on ne puisse cesser d'aimer le matin.*)

Cetu qu'ât boirdgie dains ceti monde l'ât dains l'âtre. (*Celui qui est berger dans ce monde l'est dans l'autre.*)

An on dje vu de pus grôs tchétés que dérœutchtint. (*On a déjà vu de plus grands châteaux qui s'éroulaient.*)

Petét l'afaint, petéte croux ; grôs l'afaint, grôsse croux. (*Petit enfant, petite croix ; grand enfant, grande croix.*)